

Cycle de conférences

Archéologie de la Guerre : de la fouille à l'écriture de l'Histoire



Coordination :

Vanessa Desclaux, chargée de collection du département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, BnF
Frédérique Duyrat, directrice du département des Monnaies, médailles et antiques, BnF
Tassos Anastasiadis, directeur des études Grèce moderne et contemporaine, EFA

BnF | François Mitterrand
quai François Mauriac, Paris 13^e
Salle 70, de 18h30 à 20h
Entrée libre

> Mercredi 11 octobre 2017

L'archéologie de la Grande Guerre

> Mercredi 22 novembre 2017

Les fouilles de fortins du désert oriental en Égypte

> Mercredi 20 décembre 2017

Archéologie de la bataille de Sellasie (222 av. J.-C.) : entre sources antiques et réalités du terrain

> Mercredi 17 janvier 2018

Les mercenaires celtes, entre mythes et réalités

> Mercredi 7 février 2018

Archéologie sous-marine du débarquement de Normandie

> Mercredi 21 mars 2018

Le Fort Saint-Sébastien de Saint-Germain-en-Laye (78) : la préparation des troupes de Louis XIV à la guerre de siège (1669-1770)

> Mercredi 11 avril 2018

Trois contributions à l'archéologie du camp de Drancy

> Mercredi 23 mai 2018

L'archéologie de la Grande Guerre vue de l'est :

L'alimentation du combattant de la Grande Guerre à travers l'archéologie

Archéogéomorphologie de la Grande Guerre

> Mercredi 13 juin 2018

La guerre romaine en Espagne (III^e-I^{er} s. av. J.-C.) : l'historien face aux traces matérielles

> Mercredi 11 octobre 2017

L'archéologie de la Grande Guerre

Gilles Prilaux, Ingénieur de recherche, directeur adjoint scientifique et technique à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) Hauts-de-France

Les interventions archéologiques menées dans le Nord et dans l'Est de la France font souvent ressurgir les cicatrices du sol générées par les combats de la guerre 1914/1918. Ces stigmates, particulièrement nombreux, se comptent par centaines de milliers : trous d'obus, tranchées, boyaux, abris de fortune, dépotoirs, munitions de tous calibres, mais aussi restes des 700 000 combattants encore fossilisés sur le champ de bataille. Ces témoignages directs de cette boucherie sans nom se révèlent sous des formes variées ; ici les restes d'un corps enseveli et grêlés de shrapnell; là une jambe arrachée abandonnée dans un trou d'obus, jusqu'à des ensembles plus complexes qui font écho à l'état d'esprit du soldat face à l'horreur des combats. Cette conférence propose de faire un point sur l'état des lieux sur cette période à travers le regard de l'archéologie de terrain que reste-t-il aujourd'hui dans le sol et comment l'interpréter ?



> Mercredi 22 novembre 2017

Les fouilles de fortins du désert oriental en Égypte

Béregère Redon, Chargée de recherche au CNRS, UMR 5189 HiSoMA (Histoire et Sources des Mondes Antiques), directrice de la MAFDO

Créée en 1994 par Hélène Cuvigny, la mission archéologique française du désert Oriental explore une région en marge de l'Égypte, située à l'interface entre la vallée du Nil et la mer Rouge. Le but de la mission est d'étudier l'occupation humaine du désert Oriental, l'exploitation de ses ressources, le développement de ses infrastructures (routes, fortins, stations) aux époques ptolémaïque (331-30 av. J.-C.) et romaine (30 av. J.-C.-IV^e s. ap. J.-C.), en se concentrant d'une part sur l'exploitation des carrières et mines de la région, et d'autre part sur l'aménagement et la surveillance des grandes pistes caravanières qui traversaient le désert jusqu'aux ports de Bérénice et Myos Hormos. Une dizaine de forts, extrêmement bien préservés, ont été explorés. Ils ont

livré un matériel exceptionnel, dont plusieurs milliers d'ostraca. Ces découvertes renseignent l'historien sur la vie quotidienne de la petite société des fortins, qui ont accueilli une population mêlée et complexe, composée de soldats et de civils, de femmes et d'hommes, et même d'enfants, d'origine très diverses.

> Mercredi 20 décembre 2017

Archéologie de la bataille de Sellasie (222 av. J.-C.) : entre sources antiques et réalités du terrain

Jean-Christophe Couvenhes, Maître de conférence d'Histoire grecque, Université Paris-Sorbonne (Paris IV), UMR 8210 AnHiMA (Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques)

La bataille de Sellasie (222 av. J.-C.) mit fin aux espoirs de redressement de l'État spartiate par son roi Cléomène III. Cette bataille est restée célèbre grâce à l'historien Polybe et à Plutarque. En position de force défensive, sur son territoire, Cléomène est néanmoins défait par les troupes du roi de Macédoine Antigone Dôsôn, près de la localité périérique de Sellasie, à quelques kilomètres au nord-est de Sparte ; il doit s'enfuir en Égypte. Entre 1828 et 1833, lors de la guerre d'indépendance grecque, l'expédition de Morée passe par Sellasie. Emile Le Puillon de Boblaye (Paris-Strasbourg, 1835) y consacre une page, tentant d'articuler les textes au terrain. Tout au long des XIX^e et XX^e siècles, des voyageurs puis des archéologues de toutes nationalités reviennent sur le champ de bataille et sur les textes : Leake, Ross, Jochmus, Kromayer, Sotiriadis, Delbrück, Pritchett, Morgan, etc. Aujourd'hui encore, Sellasie reste un point d'observation intéressant pour comprendre les enjeux méthodologiques de la reconstitution d'une bataille antique.



> Mercredi 17 janvier 2018

Les mercenaires celtes, entre mythes et réalités

Luc Baray, Habilité à diriger des recherches, Directeur de recherche au CNRS, membre de l'UMR 6298 ArTeHiS (Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés)

Du V^e siècle à la fin du I^{er} siècle avant J.-C., de l'Afrique du Nord à la Judée en passant par la Sicile, l'Italie, la Grèce et l'Asie Mineure, des milliers de guerriers celtes ont été recrutés par les Carthaginois et les Grecs. Guerriers étrangers, motivés par l'appât du gain et la recherche de terres où s'installer, les Celtes essaimèrent sur tous les fronts où leur savoir-faire technique et leur bravoure paraissaient indispensables. L'objet de cette conférence est de déconstruire le mythe du mercenariat celtique tel qu'il nous est donné à lire à travers les poncifs des auteurs gréco-latins, souvent repris et amplifiés par les modernes. Un retour critique aux sources antiques permet d'en présenter une autre image en cherchant notamment à toujours distinguer les statuts - mercenaire ou auxiliaire - derrière les dénominations.

> Mercredi 7 février 2018

Archéologie sous-marine du débarquement de Normandie

Cécile Sauvage, Conservateur du Patrimoine, Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM)

Le débarquement de Normandie a été abondamment étudié par les historiens. Depuis deux décennies, l'archéologie sous-marine contribue également à sa connaissance. Aux premières études menées par des plongeurs de la région de Caen, se sont ajoutées des campagnes menées par des équipes professionnelles américaine, canadienne, britannique puis française.

Le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM), a pour mission l'inventaire des vestiges d'intérêt archéologique ou historique situés dans les eaux sous juridiction française. Depuis 2015, il accompagne la Région Normandie dans un projet qui vise à faire inscrire les plages du Débarquement au titre du patrimoine mondial par l'Unesco. Après une première phase de dépouillement des données déjà acquises sur les vestiges maritimes du Débarquement, le DRASSM a débuté en 2017 une campagne d'expertises in situ. La centaine de vestiges aujourd'hui connus montre l'importance de la composante maritime de l'Opération Neptune et la variété des moyens mis en œuvre à cette occasion.



> Mercredi 21 mars 2018

Le Fort Saint-Sébastien de Saint-Germain-en-Laye (78) :

La préparation des troupes de Louis XIV à la guerre de siège (1669-1770)

Séverine Hurard, Ingénieure de recherches à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)

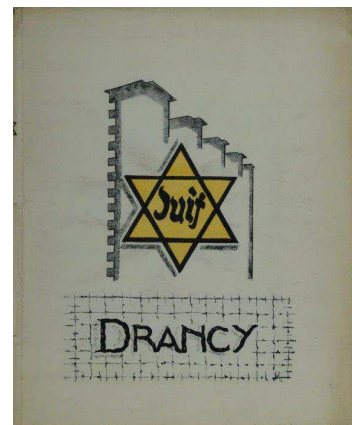
Situé, à l'intérieur de la boucle de la Seine, dans la plaine alluviale dite d'Achères, le Fort Saint-Sébastien accueillit, vraisemblablement à partir de 1669 et pour quelques années seulement, les troupes dites de la « Maison du Roi », soit entre 9000 et 30 000 soldats, faisant l'apprentissage des techniques de la guerre de siège. La fouille archéologique, menée entre 2011 et 2012 sur une surface de 28 hectares, a révélé l'existence de deux ouvrages fortifiés distincts associés à leurs aires de campement. Cette lecture archéologique inédite de la préparation à la guerre de siège offre un éclairage différent, à une échelle inaccoutumée, sur la rationalisation des pratiques militaires sous Louis XIV. Elle permet de s'intéresser plus globalement à la société des gens de guerre, à laquelle appartiennent les compagnies de mousquetaires et d'examiner la réalité matérielle de cette société composite.

> Mercredi 11 avril 2018

Trois contributions à l'archéologie du camp de Drancy

Benoît Pouvreau, Chercheur au Service du patrimoine culturel, Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis

Le classement au titre des Monuments historiques (2001) puis la première restauration engagée ont beaucoup renforcé le temps dédié à la cité de la Muette, théâtre du camp de Drancy entre 1941 et 1944. En 2009, un important corpus de graffiti d'internés fut mis au jour. Sa valorisation fut en partie articulée à un projet plus vaste de mise en réseau des lieux d'histoire de la Déportation du département. La médiation de celui-ci permit une redécouverte : l'œuvre d'un interné connu par quelques estampes constituant, en fait, un ensemble cohérent et majeur. Dessinateur mais aussi écrivain, Georges Horan-Koiransky fut, enfin, un témoin clé documentant d'une façon unique le lieu de départ des convois de déportation en gare du Bourget-Drancy, ultime sujet de recherches autour de ce site primordial de la persécution des Juifs de France.



> Mercredi 23 mai 2018

L'archéologie de la Grande Guerre vue de l'est :



L'alimentation du combattant de la Grande Guerre à travers l'archéologie

Michaël Landolt, Archéologue, Service régional de l'archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles du Grand Est

Le développement de l'archéologie de la Première Guerre Mondiale en France depuis quelques années s'est récemment accompagné d'une définition de nouvelles problématiques d'études. Parmi celles-ci, l'étude archéologique des dépotoirs vient véritablement compléter la vision de la Grande Guerre. De nombreux éléments, issus du mobilier rejeté dans ces structures, sont à mettre en relation avec l'alimentation. L'évocation par les soldats des conditions alimentaires au front et au repos est trop souvent parcellaire et anecdotique. Ainsi, les objets et les restes alimentaires qui leurs sont liés méritent une attention particulière car ils contiennent une quantité d'informations encore sous exploitées par les historiens. Même si ces vestiges ont malheureusement souvent été délaissés, au profit des fouilleurs clandestins, les études

scientifiques démontrent aujourd'hui le potentiel documentaire de ce mobilier. À partir de corpus principalement issus de Champagne-Ardenne, Lorraine et Alsace, l'alimentation des soldats allemands et français pourra être abordée. L'accent sera donné sur les spécificités de chaque belligérant à partir de quelques exemples caractéristiques (boissons, condiments, conserves, viande...). Cette étude comparative pluridisciplinaire développera plusieurs problématiques depuis la fabrication des aliments jusqu'au rejet des restes alimentaires.



Archéogéomorphologie de la Grande Guerre : une approche du façonnement des paysages du premier conflit mondial dans le Nord-Est de la France (champ de bataille de Verdun)

Stéphanie Jacquemot, Archéologue, Service régional de l'archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles du Grand Est

Cent ans après, les traces des combats de la Grande Guerre demeurent toujours vivaces dans les paysages du Nord-Est de la France. C'est le cas notamment en forêt de Verdun, qui a fait l'objet en 2013 d'une prospection par LiDAR aéroporté, permettant de dévoiler, sous forme d'images 3-D à haute résolution, les vestiges de guerre masqués par le manteau forestier. Menée à partir du traitement d'images et de l'analyse de terrain, une étude archéogéomorphologique des formes de relief induites par les bombardements et les

aménagement du front établit une typologie et une cartographie inédites de la diversité des vestiges et de la structure du champ de bataille. Les résultats de ces travaux menés avec Rémi de Matos-Machado contribuent à affiner la connaissance du champ de bataille de Verdun.

> Mercredi 13 juin 2018

La guerre romaine en Espagne (III^e-I^{er} s. av. J.-C.) : l'historien face aux traces matérielles

François Cadiou, Professeur d'Histoire romaine, Université Bordeaux Montaigne, UMR 5607 Ausonius

L'Espagne est actuellement la région où l'archéologie militaire, en plein essor depuis plus d'une décennie, a livré les résultats les plus importants et les plus spectaculaires concernant l'époque de l'expansion romaine en Méditerranée à la fin de la République. On y compte désormais de nombreux sites identifiés comme des camps militaires ou même des champs de bataille. Chronologiquement situés entre le début de la Deuxième guerre punique et les ultimes conquêtes réalisées sous Auguste, soit sur près de deux siècles, ils ont livré des restes d'infrastructures ou du matériel qui contribuent à alimenter des débats sur l'évolution des pratiques romaines de la guerre à cette période. À partir d'un bilan de ces découvertes récentes, la conférence proposera de réfléchir à l'usage de ces données matérielles par l'historien.



Légendes photos :

Montage : Le fort et le camp de Saint-Sébastien (1669-1670) fouillés à hauteur de 1/4 et 1/10e de leur surface totale (© P.Raymond, S. Hurard) /// © Inrap /// autres clichés voir infra

22 nov : Le fort de Bi'r Samut, dans le désert Oriental (© MAFDO, B. Redon)

20 déc : Johannes Kromayer, « Sellasia », *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 34, 1910, p. 508-537, pl. XIII.

17 janv : Stèle peinte d'Aristodémos, fils de Kallistos, représentant un guerrier nu appuyé sur un bouclier et tenant une lance (Alexandrie, IIIe siècle avant J.-C.). (Photo RMN-Grand Palais - Musée du Louvre - Hervé Lewandowski).

7 fév : Char Sherman du débarquement de Normandie conservé au large de Luc-sur-Mer (Calvados). Photographie Images explorations / Drassm, 2017

21 mars : Médaille du calendrier-estampe de l'almanach de 1670. RESERVE QB-201 (171)-FT 5 [Hennin, 4534] : « l'Exercice et Attaque faite du Fort de Saint-Sebastien en presence de leur Maiestez », 0,805 x 0,522 m. (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69453543/f1.zoom.r=Hennin%204534.langFR>)

11 avril : Couverture de *Le Camp de Drancy (seuil de l'enfer juif)* de G. Horan-Koiransky, 1947 (Archives départementales de la Seine-Saint-Denis)

23 mai : 1 / Dépotoir dans un cantonnement allemand de Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin) (Photo Claire Delalande, Archéologie Alsace) 2 / Le champ de bataille de Verdun

13 juin : Vue aérienne du site de la Cerca de Aguilar de Anguita (Guadalajara, Espagne). cl. F. Didierjean et C. Petit-Aupert, © Institut Ausonius (ANR-06-CONF-006-01)